

# Savoie n'y était pas

Autor(en): **Chapuisat, Jean-Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **83 (1975)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-63124>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Savoie n'y était pas

JEAN-PIERRE CHAPUISAT

Dans la grande assemblée provoquée par la politique du pape Grégoire X et par la consécration de la cathédrale de Lausanne, un prince dont le gouvernement influe directement sur une portion notable de notre Pays de Vaud n'apparaît pas aux marquantes journées entourant le 20 octobre 1275.

Pourquoi donc le comte Philippe de Savoie se tient-il à l'écart, quand une imposante cérémonie, placée sous la responsabilité immédiate du pape, devait être pour lui une garantie de sécurité et pour nos régions un gage de réconciliation? Tâcher de répondre à cette question nous entraîne à examiner tout un aspect des relations locales d'abord, puis européennes dans leur ensemble, en ce moment du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est évident que nous avons alors affaire au voisinage difficile des Savoie et des Habsbourg, qu'il faut en même temps étudier dans son contexte international.

A l'apogée que marquent pour l'influence savoyarde les années 1266 et 1267, les deux dernières du règne du brillant comte Pierre, qui a contrecarré les ambitions de Rodolphe de Habsbourg <sup>1</sup>, succède un temps d'arrêt. Pierre avait acquis une autorité indiscutée dans

---

<sup>1</sup> Deux faces du succès savoyard semblent nettement être d'une part l'alliance contractée avec Pierre de Savoie, sans doute à l'exemple de Berne, par les sentinelles de la ligne de l'Aar, et cela en mentionnant expressément la lutte contre le comte de Habsbourg, au cours de 1266 (Ulric de Bremgarten, le 29 septembre 1266: Archives d'Etat de Turin (AET), Baronnie de Vaud, Paquet 1bis, n° 4, pièce 10; Rodolphe de Strättlingen, le 25 novembre 1266: KARL ZEERLEDER, *Urkunden für die Geschichte der Stadt Bern*, Bern 1853-1854, n° 483, ou *Fontes Rerum Bernensium*, t. II, n° 605; Guillaume de Montagny suivra); et d'autre part l'accord du Löwenberg, en septembre 1267, relatif aux intérêts de Marguerite de Kibourg-Savoie, survenant après la prise de Laupen par Pierre de Savoie (*Fontes Rerum Bernensium*, t. II, n° 629).

ses Etats, et jouissait de l'appui de puissantes sympathies extérieures : les couronnes de France et d'Angleterre, saint Louis et Henri III, solidement rétabli sur son trône, le roi des Romains Richard de Cornouailles, le pape Clément IV lui étaient favorables.

Avec Philippe, l'expansion savoyarde reprend son souffle. Le comte doit d'abord affermir sa position dans ses Etats, se débattre avec les problèmes nés de la rivalité des deux Béatrice<sup>1</sup>, et réduire l'effort du comte de Genève qui essaie de briser l'étreinte de la Savoie. Philippe, contrairement à ce que l'on a souvent avancé, ne s'en tire pas mal, disposant des talents des excellents serviteurs de son frère, rompus à une administration efficace; signalons parmi eux Thomas de Rossillon, Hugues de Palézieux, et Simon de Verthier.

Il renouvelle l'alliance avec Berne, les attaches avec le couvent de Payerne, déploie une activité considérable en Bourgogne palatine, dont il est le comte du chef de sa femme, et se garde du côté de Fribourg qui a déjà donné bien du fil à retordre à son prédécesseur.

Toutefois, sur le plan européen, quelques événements viennent modifier la balance des forces, et affaiblissent dans une certaine mesure la position de la Maison de Savoie.

La mort de saint Louis enlève un élément pacificateur très actif dans les relations entre souverains d'Occident; la Maison d'Anjou prend un dangereux ascendant, et ramifie son influence jusqu'en Piémont, où elle ne tarde pas à entrer en conflit avec les intérêts savoyards.

Le roi des Romains, que ses liens familiaux portaient à favoriser la Savoie sur le Plateau suisse<sup>2</sup>, et que les intérêts commerciaux de

---

<sup>1</sup> Il s'agit de la tante et de la nièce; Béatrice de Thoire-et-Villars, née Faucigny, belle-sœur de feu Pierre de Savoie, contre Béatrice, la Grande Dauphine, fille unique de Pierre de Savoie et d'Agnès de Faucigny.

<sup>2</sup> Richard de Cornouailles, frère du roi d'Angleterre Henri III, investit ainsi Pierre de Savoie, dont il a épousé la nièce Sancie, de divers fiefs d'Empire comme Gümmenen, le 11 décembre 1259: *eidem quemdam locum situm inter villas nostras de Berna et de Murato super aquam Serone, qui locus Contamina nuncupatur vulgariter, liberalitate regia prout ad nos ratione imperii pertinere dinoscitur, concedimus et donamus* (AET, Sezione Prima. Inventario 116. Diplomi imperiali. Mazzo 2, n° 15). Autre donation à la suite de la mort de Hartmann de Kibourg le Jeune: à Berkhamstead, le 17 octobre 1263, Richard, roi des Romains, remet à Pierre, comte de Savoie, à tenir en fief de l'Empire: *castra, oppida, villas, terras, et feoda quecumque Haremanus quondam comes Iunior de Kiburg, obitus sui tempore ab Imperio possidebat, cum hominibus, honoribus, iuribus, plateaticis, molendinis, furnis...* (SAMUEL GUICHENON, *Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie*, t. IV (Preuves), éd. de 1780, Turin, p. 74-75. AET, *ibidem* n° 16.

ses sujets<sup>1</sup> poussaient à assurer la libre circulation à travers les Alpes jusqu'en Italie, est mort le 2 avril 1272. C'est une perte très sensible pour Philippe de Savoie, qui a de même été atteint, quelque temps avant, par l'assassinat du fils de ce roi des Romains, Henri d'Allemagne, dans des circonstances troubles et odieuses, à Viterbe, le vendredi 13 mars 1271. Si nous parlons de cet événement à première vue lointain, c'est qu'il va peser pendant quelques années lourdement sur les relations européennes. Les meurtriers, dont les deux frères Simon et Guy de Montfort, sont des créatures de Charles d'Anjou. Désormais, pour une période de plus de dix ans, nous verrons inévitablement le roi d'Angleterre, cousin de la victime, et le comte de Savoie, grand-oncle dudit cousin<sup>2</sup>, côte à côte dans le camp opposé à Charles d'Anjou, remuant personnage s'il en est.

Les contacts ne manquent pas entre les princes des Maisons de Savoie et d'Angleterre; on s'écrit, on fait appel les uns aux autres, et le prince Edmond, fils du roi Henri III, agit personnellement comme arbitre à Saint-Georges-d'Espéranche, le 3 août 1271, dans la querelle des deux Béatrice<sup>3</sup>.

Entre le comte de Savoie et le comte de Habsbourg, les hostilités reprennent, aggravées des ambitions des deux antagonistes autour de la Franche-Comté. Rodolphe de Habsbourg a entraîné dans son sillage le comte de Montbéliard, et c'est ainsi que la guerre sévit des deux côtés du Jura. Des traces en restent dans un document qu'a publié Trouillat: on y voit que, de Cerlier, les hommes de Philippe de Savoie ont soutenu Bienne, possession de l'évêque de Bâle, dans le siège auquel elle résistait, affrontant les deux comtes, Habsbourg, et Montbéliard<sup>4</sup>. A la rivalité naturelle qui devait heurter, dans nos pays précisément, ces deux puissances montantes, Savoie et Habsbourg,

---

<sup>1</sup> Richard de Cornouailles n'eut d'influence effective dans le Saint-Empire que dans la vallée du Rhin, dont les villes marchandes entretenaient les meilleurs rapports avec l'Angleterre.

<sup>2</sup> Henri d'Allemagne, traversant les terres savoyardes dans l'hiver 1266-1267, avait été soigneusement reçu à Termignon, à Suse, à Avigliana et à Rivoli (MARIO CHIAUDANO, *La Finanza Sabauda nel secolo XIII*, vol. I, Torino 1933, p. 122; LUDWIG WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite, Graf von Savoyen*, vol. IV (Preuves), 1858, n° 736 a, Compte du châtelain d'Avigliana).

<sup>3</sup> Archives départementales de la Haute-Savoie: SA 83, Baronnie de Faucigny, Paquet 1, n° 15. La dispute avait agité les deux rives du Léman, et l'arbitrage détermine par exemple le sort d'Aubonne et d'Hermance.

<sup>4</sup> J. TROUILLAT, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, t. II, Porrentruy 1854, p. 247, n° 189. L'acte relate des événements survenus en été 1272.

il faut ajouter le désir pour chacune de mettre la main, ou d'assurer son emprise, sur les routes commerciales aux fructueux péages: les transversales du Plateau suisse par Neuchâtel, par la Broye ou par Fribourg, d'une part, et les diverses passes du Jura reliant à longue distance les Flandres et la Champagne à l'Italie, d'autre part.

Les forces et les alliances en présence peuvent paraître s'équilibrer si l'on se rappelle qu'outre ses partisans bourguignons Philippe de Savoie compte parmi les défenseurs de sa cause le roi d'Angleterre; en juin 1273 encore, tous deux se sont rencontrés en pleine Savoie, lors du passage du roi revenant de la Terre Sainte; Edouard I<sup>er</sup> a franchi le Mont-Cenis, et est descendu la vallée de l'Arc pour faire étape à Montmélian<sup>1</sup>. On peut bien croire qu'ils ont abordé les problèmes politiques qui leur tenaient à cœur. Ne jugeons pas l'Angleterre trop éloignée pour avoir une action efficace jusqu'en Bourgogne et en Savoie; les deux rois Henri III et Edouard I<sup>er</sup> se sont créé dans nos pays une véritable clientèle qui n'agira pas contre leurs désirs; celle-ci comprend, à côté d'un bon nombre de dynastes bourguignons et franc-comtois<sup>2</sup>, toute l'illustre famille des Grandson à l'influence très ramifiée (La Sarraz-Montferrand; Champvent), et des barons aussi actifs que Jean de Grilly<sup>3</sup>, que les sires de Mont et de Strättlingen.

Les rapports du roi d'Angleterre sont aussi fort bons avec plusieurs princes d'Eglise continentaux qui ont commencé leur carrière dans son royaume, y ont tenu des bénéfices ou ont même été à son service; c'est le cas du nouvel évêque de Lausanne, Guillaume de Champvent, de l'élu de Verdun, Girard de Grandson, du futur prévôt du chapitre de Notre-Dame de Lausanne, Henri de Grandson, et du trésorier du même chapitre, Guillaume de La Sarraz.

Enfin, la halte à Saint-Georges-d'Espéranche, le 25 juin 1273, est marquée par une cérémonie caractéristique; Philippe de Savoie

---

<sup>1</sup> L'itinéraire d'Edouard I<sup>er</sup> peut être suivi grâce aux comptes de châtelainies, par exemple ceux de celle de Rivoli (publ. par Stanislao Cordero di Pamparato dans *Miscellanea di Storia italiana*, vol. 40, Torino 1904, p. 64-65), et de celle de Montmélian (FÉLIX BERNARD, *Histoire de Montmélian*, 1956, p. 75), et même grâce au *Chronicon Thomae Wykes*, dans les *Annales Monastici*, vol. IV, éd. Luard, 1869, p. 255.

<sup>2</sup> Les Pagny, les Pesmes, les Salins, les Monnet, dont Richard, vicomte de Salins.

<sup>3</sup> Possessionné dans le Pays de Gex et dans celui de Nyon. La seigneurie de Gex elle-même se trouve entre les mains d'une famille fort bien vue du roi d'Angleterre, les Joinville.

renouvelle au suzerain britannique l'hommage qu'avait prêté son frère aîné, Amédée IV, pour les points stratégiques et commerciaux essentiels de Saint-Maurice en Chablais, de Bard, d'Avigliana et de Suse; cet acte concrétise une protection anglaise sur les passages si vitaux du Grand et du Petit-Saint-Bernard, et du Mont-Cenis <sup>1</sup>.

Peu auparavant, en avril 1273, à Saint-Georges-d'Espéranche aussi, s'est conclu un arrangement important pour le comte Philippe. D'une part, les difficultés avec Béatrice de Faucigny sont aplanies, car elle sera désormais « casée » à nouveau; d'autre part, cet établissement se réalise avec la bénédiction directe de l'Angleterre, puisque Béatrice épouse en secondes noces un grand vassal de celle-ci, le remuant Gaston de Béarn. Philippe de Savoie n'agit pas de manière inconsidérée: il soigne ses alliances.

Philippe dispose encore d'atouts non négligeables en la personne de ses neveux, les deux fils aînés de feu Thomas II, c'est-à-dire Thomas III et Amédée. Ce sont deux vaillants jeunes hommes qui s'initient à la politique du comté et qui pourront prendre la relève, le moment venu.

La lutte entre le comte de Habsbourg et ses ennemis se poursuit, et son acuité se transporte tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Pendant qu'elle dévaste la partie nord du Jura, et comme Rodolphe est en train d'assiéger Bâle, en été 1273, on apprend que, sur l'initiative de l'archevêque de Mayence, les électeurs envisagent de faire du comte de Habsbourg le nouveau roi des Romains. Rodolphe prend ses dispositions en conséquence, règle momentanément son différend avec l'évêque de Bâle, et sera couronné à Aix-la-Chapelle le 24 octobre.

Cet aléa de la politique représente évidemment une forte contrariété pour la Savoie; la menace n'est peut-être pas immédiate, puisque l'adversaire de longue date, le nouvel élu, va être occupé d'abord

---

<sup>1</sup> L'hommage de 1246 devait tout naturellement être renouvelé, puisque Henri III était mort en novembre 1272. En contrepartie, le comte de Savoie touche un fief-argent auprès de l'Echiquier. Tout cela est rappelé par la lettre circonstanciée qu'Edouard I<sup>er</sup> écrit à son chancelier, de Lyon, le 26 juin 1273, soit le lendemain de la cérémonie de Saint-Georges (Londres, Public Record Office (PRO), Ancient Correspondence, SC I, vol. VII, n<sup>o</sup> 88). L'hommage est transcrit dans le livre de l'Echiquier, appelé « Liber B » (cote du PRO, Books in Records of the Exchequer, E 36/275), et publié par Rymer dans les *Foedera*, t. II, p. 12 de l'édition de Londres, 1705. (Nous citons cette œuvre d'après l'édition de 1704-1735 que détient la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.)

par le règlement de divers problèmes inhérents au Saint-Empire désorganisé par la disparition de Frédéric II et par la compétition des candidats à la succession. Mais l'accroissement de prestige, l'appui plus vaste sur lequel Rodolphe pourra compter, même s'il aura d'autre part affaire à quelques haines tenaces, vont par la suite renforcer singulièrement sa puissance face à Philippe de Savoie.

Le pape, préoccupé avant tout par les besoins de la croisade, désire pacifier le monde occidental. Dans ce but, il convoque un concile à Lyon <sup>1</sup>, et s'efforce de rapprocher les deux princes les plus remuants du moment: Rodolphe de Habsbourg et Charles d'Anjou. Cette attitude ne fait pas l'affaire de Philippe de Savoie, qui veillera à contrecarrer le resserrement d'une pareille tenaille; n'oublions pas que Charles d'Anjou, comte de Provence, roi de Sicile et de Naples, est en train de s'implanter vigoureusement en Italie du Nord.

A la bienveillance anglaise, Philippe de Savoie peut ajouter la sympathie d'un parti antiangevin à la cour de France, groupé autour de la reine mère, sa nièce Marguerite de Provence, veuve de saint Louis.

Là en est la situation, lorsque Grégoire X traverse les Etats du comte de Savoie pour se rendre à Lyon. Sur la fin d'octobre 1273, le pape passe à Montmélian, après avoir franchi le Mont-Cenis <sup>2</sup>. Y a-t-il eu rencontre?

De toute façon, la suite de l'histoire montre que les relations entre la Maison de Savoie et la Curie sont bonnes, et on peut penser que, comme au temps du premier concile de Lyon et d'Innocent IV, le pape compte sur la protection éventuelle de la Savoie pour que le concile se déroule sous d'heureux auspices.

De Lyon, Grégoire X élimine les séquelles du Grand Interrègne, et veut assurer à Rodolphe de Habsbourg le privilège d'être un roi des Romains incontesté, écartant les prétentions d'Ottokar de Bohême ou d'Alphonse de Castille. En contrepartie, Grégoire X espère que Rodolphe se montrera aussi bien disposé pour la croisade que le roi d'Angleterre Edouard I<sup>er</sup>; celui-ci, encore prince héritier, avait rencontré le futur pape, alors Tedaldo Visconti, archidiacre de Liège, à Acre même, en été 1271.

---

<sup>1</sup> C'est le deuxième concile qui se réunit en ce siècle à Lyon, le premier s'y étant tenu en 1245.

<sup>2</sup> FÉLIX BERNARD, *Histoire de Montmélian*, 1956, p. 57.

Au cours de 1274, sur le plan diplomatique, un échange de missions se déroule entre le pape et le roi des Romains, afin de concerter une politique commune, et de stipuler les modalités d'un couronnement impérial. Il semble que dès ce moment le pape ait envisagé une entrevue personnelle, qui aurait lieu déjà avant le couronnement. La guerre entre la Savoie et le roi des Romains est certainement un sujet d'embarras pour le pape, et les préoccupations du Souverain Pontife apparaissent très clairement dans la lettre qu'il écrit à Rodolphe de Habsbourg, le 1<sup>er</sup> décembre 1274, de Lyon: anxiété de fixer un terme pour le couronnement impérial, espoir que le roi des Romains se rapproche de Lyon pour accélérer les missions diplomatiques en diminuant le trajet qu'elles doivent accomplir, désir de réconcilier le comte de Savoie aussi bien avec le Habsbourg qu'avec Charles d'Anjou. Tout y est <sup>1</sup>.

Grégoire X est un pape actif; en 1275, il descend même la vallée du Rhône pour aplanir les difficultés que soulève encore Alphonse de Castille. Avec patience, le pape parvient à ses fins, et durant l'été il semble que l'on décide et prépare l'entrevue de Lausanne. Ce doit être pendant cette période que Grégoire demande instamment par lettres aux deux adversaires d'observer un armistice, afin de lui laisser le temps de ramener la paix <sup>2</sup>.

Pendant les préparatifs du pape et du roi des Romains, Philippe de Savoie demeure vigilant. Il sait la frontière nord de ses Etats menacée. Il en assure la couverture, et obtient par exemple de la communauté de Payerne, agissant au su de ses voisins de Morat, la cession d'une tour qui doit lui permettre de mieux contrôler la ville. On apprend en effet, non sans intérêt, que deux clans se disputent la direction de Payerne; le comte ne peut se payer le risque d'avoir là un fruit gâté <sup>3</sup>. Il faut probablement deviner ici, sous main, les menées des Fribourgeois et de Rodolphe de Habsbourg.

Un diplomate de talent, très apprécié des diverses parties, est mêlé aux préliminaires de la « conférence » de Lausanne; c'est

---

<sup>1</sup> Voir: EMIL USTERI, *Westschweizer Schiedsurkunden bis zum Jahre 1300*, Zürich 1955, p. 218, n° 140.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 225-226, n° 144, et p. 226-227, n° 145. Ces deux lettres, malheureusement pas datées, sont le pendant l'une de l'autre (... *nihil interim innoves contra ipsum*), (*nec tu medio tempore aliquid novitatis contra memoratum regem ac suos attemptes*).

<sup>3</sup> AET, Inv. 12, Baronne de Vaud, Paquet 34, n° 10, Payerne n° 2: *concedimus et concessimus... quamdam turrim sitam apud Paterniacum inter domum Petri Thome ex una parte et stangnum ex altera*, mai 1275.



Girard de Grandson, évêque élu de Verdun. Issu de cette famille nombreuse et douée, il s'est acquis la confiance de Pierre de Savoie, puis de Philippe de Savoie, archevêque élu de Lyon, alors qu'il était lui-même prévôt de Fourvière. Son activité l'a conduit en Angleterre, où il a gagné aussi la faveur royale. En août 1275, de Bâle, le roi des Romains le charge d'investir le nouvel évêque de Lausanne des fiefs régaliens; une telle mission doit particulièrement bien lui convenir, puisqu'il s'agit de son cousin Guillaume de Champvent, et, dès le 18 août, d'Etoy, il proclame avoir dignement conféré l'investiture prédite, sous réserve que le bénéficiaire se présentera en personne devant la majesté royale <sup>1</sup>.

A Beaucaire, où séjourne alors Grégoire X, un homme qui jouit de toute la confiance de Rodolphe de Habsbourg vient entretenir le pape, frère Henri d'Isny <sup>2</sup>.

Quelle est l'attitude du comte Philippe pendant cette période? Alors que l'on est assez bien renseigné sur les déplacements du pape et du roi des Romains <sup>3</sup>, l'itinéraire du comte peut être reconstitué grâce à un rotulus de son hôtel <sup>4</sup>. Mais le malheur veut que, comme il arrive si souvent lorsque l'on touche de près à la réponse, ce rotulus s'arrête précisément au moment crucial, une semaine avant le 20 octobre. La suite existe-t-elle tout de même quelque part? Jusqu'ici, elle n'est pas connue, et l'inventaire du XVIII<sup>e</sup> siècle l'ignorait tout autant. Nous devons donc nous contenter des informations fragmentaires que fournissent les documents disponibles.

Au cours de 1275, après avoir passé les fêtes de Pâques à Voiron, Philippe de Savoie accomplit des séjours assez prolongés dans les résidences comtales habituelles de Saint-Georges-d'Espéranche, de Saint-Symphorien-d'Ozon, et reste de nouveau à Voiron de la mi-juillet à la fin août. Le mois de septembre le voit se rendre au

---

<sup>1</sup> Nous possédons le texte des deux actes (le mandat du 11 août et l'avis d'exécution du 18 août) grâce à un vidimus établi en 1286 par le prévôt et le trésorier du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne. Archives cantonales vaudoises (ACV), C I b 22.

<sup>2</sup> OSWALD REDLICH, *Rudolf von Habsburg*, Innsbruck 1903, p. 191: *Henricus dictus Knoderer de Isny, O. Min.*

<sup>3</sup> *Le registre de Grégoire X*, publié par Jean Guiraud, Paris 1906, pour l'un; le travail consciencieux de Redlich et les divers registres de documents, pour l'autre.

<sup>4</sup> AET, Inventaire 38, f<sup>o</sup> 46, Paquet 1, n<sup>o</sup> 4. Comptes journaliers de recettes et dépenses de l'Hôtel. Ce rotulus couvre un peu plus d'une année, allant du 30 septembre 1274 au 12 octobre 1275, et s'y arrêtant, hélas!



*La cathédrale vue du Calvaire, vers 1773*  
J.-L. Aberli, MHAEL Coll. du Vieux-Lausanne, photo A. Held

cœur même de ses Etats, à Chambéry, à Montmélian et à La Rochette; sur la fin du mois, il passe à Aix, et dès le 3 octobre il est à Genève, après une étape à Hauteville-sur-le-Fier. Jusqu'au samedi 12 octobre, il demeure à Genève, et c'est ce jour-là que s'achève le précieux rotulus <sup>1</sup>.

Comme le récit que l'on possède des cérémonies de Lausanne ne le mentionne pas, lui, le principal seigneur temporel des environs, alors que sont soigneusement relevés tant d'autres grands, on pourrait conclure, semble-t-il, qu'il reste en observation à Genève. Sa paix n'est pas faite avec Rodolphe de Habsbourg, même si les deux adversaires ont momentanément promis au pape de s'en remettre à son arbitrage; il a dû éviter une souricière. Peut-être s'est-il mis à disposition de Grégoire X, en se disant prêt à accourir si le pape pouvait donner à ses négociations avec Rodolphe de Habsbourg un cours favorable à la Savoie. De toute manière, Genève est une excellente position; elle lui permet d'intervenir rapidement et efficacement dans ses domaines septentrionaux, à supposer que la réunion de Lausanne tourne mal pour lui; si le comte de Savoie a dû renoncer à entraver les déplacements et la venue des participants, il n'en demeure pas moins qu'il ne put pas être rassuré de voir ce vaste rassemblement alémanique et germanique sur les bords du Léman; et nous osons penser que Philippe a pris des mesures assez semblables à celles auxquelles recourra son successeur Amédée V lors de l'entrevue de Cudrefin en 1291, entre Rodolphe de Habsbourg et Charles II d'Anjou, mesures qui nous sont connues <sup>2</sup>. En plein mois d'octobre, Henri de Bioley reconnaît tenir de Philippe de Savoie tous ses biens dans le château et la châtellenie de Bioley <sup>3</sup>; un tel acte, à ce moment, montre d'une part que le crédit du comte de Savoie n'est pas entamé dans nos régions, et d'autre part que Philippe poursuit sans défaillir la politique patiente et méthodique de son frère Pierre.

A Lausanne même, il faut citer parmi les assistants quelques observateurs ou sympathisants de tendance prosavoyarde; c'est en premier chef l'évêque de Genève, frère Aymon de Cruseilles, que

---

<sup>1</sup> Toutes ces indications proviennent du document cité à la note 4, p. 24.

<sup>2</sup> Compte de Rodolphe Sariod, châtelain de Chillon, bailli du Chablais et du Genevois, 25 mars 1291-22 décembre 1291, copie aux ACV, Ag 3<sup>bis</sup> 2. Compte d'Henri de Colomberio, chevalier, châtelain de La Tour-de-Vevey, 14 mars 1290-13 mars 1291, copie aux ACV, Ag 10.

<sup>3</sup> AET, Inv. 12, Baronnie de Vaud, Paquet 8, Bioley, n° 2.

depuis plus de vingt ans <sup>1</sup> son entregent, ses talents diplomatiques ont mêlé à toute la politique de Pierre II, puis de Philippe. Si l'on s'en tient à la liste de la narration bien connue <sup>2</sup>, nous mentionnerons encore Ottobuono Fieschi, cardinal-diacre au titre de Saint-Adrien, qui, depuis vingt ans aussi, défend les intérêts anglais et savoyards à la Curie. On remarque d'autre part Pierre de Tarentaise, cardinal-évêque d'Ostie, qui est issu d'une famille liée depuis longtemps à la famille régnante de Savoie <sup>3</sup>; auparavant archevêque de Lyon, il a été élevé au cardinalat en 1274, remplissant un poste qu'a déjà illustré en ce siècle un illustre canoniste, qui entretenait aussi les meilleurs rapports avec les princes savoyards <sup>4</sup>. L'archevêque de Lyon, Aymar de Roussillon, comme toute sa famille d'ailleurs, est connu pour sa fidélité et ses services à la Maison de Savoie. Eudes de Rougemont, archevêque de Besançon, Jacques, archevêque d'Embrun, et Amédée de Roussillon, évêque de Valence, manifestent eux aussi des tendances favorables au comte de Savoie.

De même, l'évêque de Lausanne, Guillaume de Champvent, est attaché depuis de longues années par des liens anglais et savoyards, et nous pouvons en dire autant de Girard de Grandson, évêque élu de Verdun.

Et n'oublions pas que le pape lui-même, qui a le souci sincère de ramener la paix, est bien disposé à l'égard de la Savoie, comme il est lié d'amitié avec Edouard I<sup>er</sup>, depuis le temps où, archidiacre de Liège, il était en mission en Angleterre, en 1266, dans la suite d'Ottobuono Fieschi; enfin, nous l'avons rappelé, ils se sont revus en Terre Sainte en 1271 <sup>5</sup>.

Nous en concluons qu'il se trouve là, dans la grande réunion de Lausanne, un ferme noyau de hauts dignitaires ecclésiastiques suffisamment avertis et soucieux des intérêts de la Savoie et de l'Angleterre pour contrebalancer une éventuelle offensive funeste des

---

<sup>1</sup> Déjà comme prieur des frères Prêcheurs de Lausanne.

<sup>2</sup> MAXIME REYMOND, *L'acte de consécration de la cathédrale de Lausanne*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 1910, p. 259 s.; *MDR*, t. VII, *Recueil de chartes et documents concernant l'ancien évêché de Lausanne*, p. 60 s.

<sup>3</sup> FÉLIX BERNARD, *Les origines féodales en Savoie et en Dauphiné*, Grenoble 1949, p. 284-287.

<sup>4</sup> Nous faisons allusion à Henri de Suse, successivement prévôt d'Antibes, évêque de Sisteron, archevêque d'Embrun, puis cardinal-évêque d'Ostie de 1262 à 1271. Rappelons que le cardinal-évêque d'Ostie est, de par son titre, doyen du Sacré-Collège.

<sup>5</sup> FREDERICK MAURICE POWICKE, *King Henry III and the Lord Edward*, Oxford 1947, repr. 1950, p. 527, 562, 606.

Habsbourg et de Charles d'Anjou. Les conditions sont d'autre part telles que Grégoire X et le roi des Romains ont assez besoin l'un de l'autre, pour s'accorder quelques concessions réciproques. La paix n'ayant pas été rétablie, il est naturel que le comte de Savoie se tienne à l'écart des événements de Lausanne; lui-même fait confiance au pape pour amener une réconciliation; en ce moment-là, c'est la politique la plus sage, quand personne ne peut prévoir que Grégoire X ne verra pas l'aboutissement de ses efforts et de ses projets les plus chers.

Notre souci n'est pas de restituer « l'esprit de Lausanne » pendant cette quinzaine de jours; Grégoire X s'y trouve déjà le 6 octobre <sup>1</sup>; le 9 octobre, il y consacre le nouvel évêque de Bâle, frère Henri d'Isny <sup>2</sup>, et Rodolphe de Habsbourg y arriverait le 18 octobre. On serait naturellement captivé si l'on pouvait savoir de manière précise ce que les deux protagonistes, deux figures éminemment intéressantes et déjà chargées d'une ample expérience <sup>3</sup>, projettent en commun, se promettent mutuellement, ce qu'ils décident en vue de la Croisade, ou ce qu'ils se taisent...

Remarquons aussi que manque à cette très importante cérémonie le plus grand diplomate vaudois de l'époque; Othon de Grandson est alors à Londres, en octobre 1275 <sup>4</sup>.

Le 19 octobre même, une promesse solennelle est faite au jeune Othon de Bourgogne par son oncle Etienne de Chalon, seigneur de Vignory, et cela à l'encontre d'un autre oncle, Jean de Chalon, comte d'Auxerre; cette disposition relative à la tranquillité de la Comté est sanctionnée à Genève. Ce ne peut être qu'à la cour des suzerains d'alors, les comte et comtesse de Savoie et de Bourgogne, Philippe de Savoie et Alix, celle-ci étant la mère du jeune Othon <sup>5</sup>. Voilà une présomption que Philippe de Savoie n'est pas à Lausanne; c'est aussi une preuve de plus que le découragement ne le gagne pas, et qu'il suit de près ses affaires tant de Comté que de Savoie.

Après Lausanne, on sait que Grégoire X s'arrête à Sion où, le 27 octobre, il prend deux dispositions: il charge l'archevêque

---

<sup>1</sup> PAUL FOURNIER, *Le royaume d'Arles et de Vienne (1138-1378)*, Paris 1891, p. 225.

<sup>2</sup> OSWALD REDLICH, *op. cit.*, p. 601.

<sup>3</sup> Le pape a soixante-cinq ans, le roi des Romains en a environ cinquante-sept.

<sup>4</sup> *Calendar of Close Rolls*, 1272-1279, Londres 1900, p. 249.

<sup>5</sup> *Cartulaire de Bourgogne*, paru dans *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, t. 8, Besançon 1908, p. 245.

d'Embrun de la collecte de la décime en Allemagne, et désigne Girard de Grandson, élu de Verdun, comme contrôleur général de la même collecte en Angleterre, au Pays de Galles et en Irlande <sup>1</sup>.

Le mercredi 6 novembre 1275, Philippe de Savoie et le nouvel évêque de Sion, Pierre d'Oron, se prêtent réciproquement hommage pour les fiefs qu'ils tiennent l'un de l'autre; la cérémonie a lieu à Saint-Maurice, mais on précise qu'on ne veut pas, par cette exception, porter préjudice à l'habitude de la tenir à la Morge de Conthey <sup>2</sup>. Voilà un secteur de l'horizon savoyard qui s'éclaircit; la position constamment belliqueuse d'Henri de Rarogne, qui avait donné tant de fil à retordre à Pierre de Savoie, a sombré dans le passé; avec Pierre d'Oron, membre d'une famille en bons termes avec la Savoie, celle-ci n'a momentanément plus rien à craindre du côté de Sion.

Une détente dans les relations entre la Savoie et le Habsbourg apparaîtra, due d'abord au fait que Rodolphe doit en découdre avec Ottokar de Bohême, puis aux tractations entre le roi des Romains et celui d'Angleterre pour unir leurs enfants par un mariage, respectivement Hartmann de Habsbourg et la toute jeune Jeanne d'Angleterre <sup>3</sup>. La noyade du promis dans le Rhin anéantira ce beau plan <sup>4</sup>, alors que Philippe de Savoie devra soutenir une guerre très sérieuse contre une dangereuse coalition de ses ennemis, de 1281 à 1283 <sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour la Germanie: JEAN GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. II, 1255-1300, paru dans *MDR XXX*, Lausanne 1876, p. 239, n° 833. Pour les Iles britanniques: E. W. LUNT, *A Papal Tenth levied in the British Isles from 1274 to 1280*, dans *The English Historical Review*, vol. 32, Londres 1917, p. 49-89.

<sup>2</sup> *MDR XXX*, p. 240, n° 834.

<sup>3</sup> Les négociations ont été entamées par Girard de Grandson, évêque de Verdun, dès 1277.

<sup>4</sup> Survenue accidentellement le 21 décembre 1281, elle est rapportée à Edouard I<sup>er</sup> dans une lettre encore conservée au Public Record Office (Ancient Correspondence, SC I, vol. XXI, n° 128).

<sup>5</sup> C'est à cette époque que se rapporte une lettre envoyée d'Evian par Philippe de Savoie à son petit-neveu, le roi Edouard, lettre que Rymer (*Foedera*, t. II (éd. 1705) p. 60-61) et Mallet (*Du pouvoir que la Maison de Savoie a exercé dans Genève*, paru dans *MDG VII*, Genève 1849, p. 278, note 159) ont datée sans certitude de 1275. « Nous sommes en guerre avec le roi d'Allemagne... et bien que le Pape ait envoyé son diplomate aux deux parties, afin de nous ramener la paix... et que vous y ayez aussi énormément travaillé, nous n'avons pourtant pas encore pu l'obtenir. » (*In guerra tamen sumus cum rege Alemanie... et licet Dominus Papa nuncium suum specialem ad Dominum regem et nos miserit, pro pace inter nos reformanda, ... et vos etiam plurimum laboraveritis, nondum tamen aliquam pacem potuimus obtinere. Valet.*) Tout le contexte, y compris le volume auquel elle appartient (PRO, Ancient Correspondence, SC I, vol. XX, n° 136), la rattache aux événements de 1282.

Dans l'hiver 1275-1276 même, un renfort à la cause anglo-savoyarde sur le continent est apporté par le mariage d'Edmond de Lancaster, frère cadet du roi Edouard, avec Blanche, veuve d'Henri de Champagne; le prince anglais, déjà familiarisé avec nos pays, très lié aux Savoie et aux Grandson, devient comte de Champagne, le pays, si prospère en ce temps, de Bar, de Troyes, de Provins et de Lagny.

Evidemment que Lausanne fut un beau moment des relations de la Papauté et de l'Empire. Mais les circonstances en réduiront les conséquences à bien peu de chose.

Peu de temps après avoir franchi le Simplon, ses étapes l'ayant conduit à Milan, à Plaisance, à Bologne et à Florence, Grégoire X quitte ce monde le 10 janvier 1276, à Arezzo. Rodolphe de Habsbourg restera toute sa vie roi des Romains. La Terre Sainte ne sera pas sauvée.

Il y a dans l'attitude de Philippe de Savoie une certaine grandeur; fidèle à celle d'Amédée III, d'Humbert III, de Pierre aussi, il ne plie pas devant le roi des Romains, et il poursuivra avec lui la lutte commencée avec le comte de Habsbourg. Le 30 juillet 1178, à Saint-Trophime, Frédéric Barberousse se fait couronner roi d'Arles; le seigneur voisin le plus influent est absent: c'est Raimond-Béranger IV, comte de Provence. Le 20 octobre 1275, autre éclat dans les fastes impériaux: à Notre-Dame de Lausanne, Rodolphe de Habsbourg prête le serment d'aider l'Eglise romaine; le seigneur voisin le plus important est absent: c'est Philippe, comte de Savoie. Dans les deux cas, le résistant a du mérite, fortifie par son absence bien sensible la confiance de ses partisans, et fournit presque un gage d'insuccès futur au glorieux du jour.